



HAL
open science

Le secteur des “ bâtiments B ” de l'établissement rural d'époque romaine du Gurtelbach à Dehlingen (67) : une longue succession d'occupations

Antonin Nüsslein, Maxime Calbris, Paul Nüsslein

► To cite this version:

Antonin Nüsslein, Maxime Calbris, Paul Nüsslein. Le secteur des “ bâtiments B ” de l'établissement rural d'époque romaine du Gurtelbach à Dehlingen (67) : une longue succession d'occupations. *Archimède: archéologie et histoire ancienne*, 2024, 11, pp.209-232. 10.47245/archimede.0011.ds2.06 . hal-04231726

HAL Id: hal-04231726

<https://hal.science/hal-04231726v1>

Submitted on 10 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE SECTEUR DES « BÂTIMENTS B » DE L'ÉTABLISSEMENT RURAL D'ÉPOQUE ROMAINE DU GURTELBACH À DEHLINGEN (67) : UNE LONGUE SUCCESSION D'OCCUPATIONS

Antonin NÜSSLEIN

Chargé de recherche
au CNRS
UMR 7044 Archimède

nusslein@unistra.fr

Maxime CALBRIS

Directeur scientifique
Musée et sites archéologiques
de l'Alsace Bossue,
UPR 1001 CHEC

calbrismaxime@yahoo.fr

Paul NÜSSLEIN

Archéologue bénévole
Société de Recherche
Archéologique
d'Alsace Bossue

paul.nusslein@orange.fr

RÉSUMÉ

Le site archéologique du *Gurtelbach* à Dehlingen, occupé de la fin de la période laténienne à l'Antiquité tardive, correspond à un habitat rural de type *villa* qui atteint son apogée entre le II^e et le III^e siècle apr. J.-C. Ce complexe comprenait une *pars rustica* dont un des secteurs a fait l'objet d'une fouille complète entre 1993 et 2019 par la Société de Recherche Archéologique d'Alsace Bossue. Celui-ci, appelé les « bâtiments B », a connu une

longue durée d'occupation, de la fin de l'âge du Fer jusqu'au V^e siècle apr. J.-C. Cet article présente l'évolution de ce secteur, en se concentrant sur la morphologie des différentes occupations qui y ont été identifiées et qui font encore l'objet d'analyses.

MOTS-CLÉS

Gaule romaine,
villa,
pars rustica,
grange,
activités agro-pastorales,
artisanat,
habitation.

THE 'BUILDING B' AREA OF THE ROMAN RURAL SETTLEMENT AT GURTELBACH IN DEHLINGEN: A LONG SUCCESSION OF OCCUPATIONS

The archaeological site of *Gurtelbach* in Dehlingen, occupied from the end of the La Tène period to the late Antiquity, corresponds to a rural settlement of a *villa*-type that reached its peak between the 2nd and 3rd centuries AD. This complex included a *pars rustica*, one of whose sectors was completely excavated between 1993 and 2019 by the Société de Recherche Archéologique d'Alsace Bossue. This sector, known as "buildings B", had a long period of occupation, from the end of the Iron Age until the 5th century AD. This article presents the evolution of this sector, focusing on the morphology of the different occupations that have been identified there and are still under analysis.

KEYWORDS

Roman Gaul,
villa,
pars rustica,
barn,
agro-pastoral activities,
crafts activities,
habitation.

Le site archéologique du *Gurtelbach* est localisé sur la frange orientale du plateau lorrain, sur le territoire de la commune de Dehlingen dans le département du Bas-Rhin (**fig. 1**). Il occupe un versant orienté nord-ouest – sud-est d’une colline calcaire. Découvert et exploré en partie dans la seconde moitié du XIX^e siècle par le pasteur J. Ringel, il fait, depuis 1993, l’objet de nouvelles fouilles menées par la Société de Recherche Archéologique d’Alsace Bossue, rejointe en 2019 par l’équipe du « Musée et sites archéologiques d’Alsace Bossue » **[1]**.

Le site accueille plusieurs occupations qui se succèdent de la fin de la période laténienne (II^e - I^{er} siècle av. J.-C.) à l’Antiquité tardive (début du V^e siècle apr. J.-C.) (**fig. 2**). Ainsi, à la fin de la période gauloise, le site est probablement occupé par au moins un bâtiment dont seuls quelques éléments sont pour l’instant connus (sous la future *pars urbana*). Au Haut-Empire, le site voit l’apparition d’une *villa* qui comprend au moins quatre bâtiments qui se développent sur une superficie d’environ deux hectares. Les bâtiments sont organisés autour d’une cour qui permet de classer l’habitat dans la catégorie des *villae* à « plan axial longitudinal » (**fig. 3**) **[2]**. Cette morphologie d’habitat est répandue sur le Plateau lorrain et dans la cité des Médiomatrices **[3]** où se situe l’établissement du *Gurtelbach* au cours de la période romaine. La *pars urbana* a été fouillée presque en totalité entre 1993 et 2015 (bâtiment A), tandis que l’espace occupé par la *pars rustica* a été appréhendé entre 1996 et 2019 par des sondages ponctuels et par la fouille intégrale du bâtiment B **[4]**. L’établissement du *Gurtelbach* se situe, entre le II^e et le III^e siècle, dans un réseau dense d’habitats où se côtoient de nombreuses *villae* et fermes de différents statuts **[5]**. Enfin, au cours de l’Antiquité tardive, la *villa* est déclassée, la superficie occupée diminue et le statut de l’établissement semble devenir plus modeste.

[1] Le lecteur trouvera en ligne le dernier rapport de fouille concernant le bâtiment B (NÜSSLEIN *et al.* 2022) avec l’ensemble des références bibliographiques liées au site archéologique du *Gurtelbach* : <https://hal.science/hal-03612165>. Voir aussi NÜSSLEIN *et al.* 2006. Notons aussi que le secteur du bâtiment A fait actuellement l’objet d’une nouvelle étude complète du mobilier et de l’évolution du bâti.

[2] NÜSSLEIN & BERNIGAUD 2018, p. 155.

À ce jour, le secteur des bâtiments B est la seule zone qui a fait l’objet d’une fouille complète dans la partie productive de la *villa*. Ce secteur n’est toutefois pas seulement aménagé au cours du Haut-Empire, mais a révélé une longue succession d’occupations, à vocation agro-pastorale, artisanale et domestique. Cet article a pour objectif de présenter les principaux résultats des explorations réalisées dans ce secteur et l’évolution de son aménagement. Il constitue une première étape dans le processus de publication des données issues du site archéologique du *Gurtelbach* qui aboutira d’ici quelques années à une monographie. Ces pages consistent principalement à décrire sommairement l’évolution morphologique et architecturale des différentes occupations et les structures notables qui se succèdent dans le secteur des bâtiments B. Le mobilier découvert et les activités pratiquées sont toujours en cours d’étude et seront présentés dans le détail ultérieurement.

UN SOL À LA LONGUE DURÉE D’OCCUPATION

La fouille du secteur du bâtiment B a concerné une superficie de 400 m² environ et a mis en évidence plusieurs occupations. Elle a aussi permis de repérer une importante couche, le Fait 13 (**fig. 4**), qui occupe la quasi-totalité du secteur et qui résulte d’une accumulation, naturelle (colluvionnement) et anthropique (recharges), de sédiments argileux, réalisée sur une longue période. En témoignent l’amplitude chronologique de l’importante quantité de mobilier qui y a été découverte (du début du I^{er} siècle apr. J.-C. au III^e, voire IV^e siècle) et le fait que cette couche se situe sous certaines structures et en recouvre d’autres. Sa fouille n’a toutefois pas permis de mettre en évidence différents niveaux au sein même de cette couche - observation qui aurait permis de comprendre l’évolution chronologique de ce niveau.

[3] NÜSSLEIN *et al.* 2017.

[4] Précisons que la fouille de ce site, les études en post-fouille et la rédaction des rapports ont été à 80 % réalisées par des bénévoles. En outre, depuis sa redécouverte en 1993, le site accueille des groupes d’enfants qui sont initiés à l’archéologie en prenant part aux fouilles. Les fouilles de 1993 à 2015 ont été dirigées par Paul Nüsslein, celles de 2016 à 2019 par Antonin Nüsslein.

[5] NÜSSLEIN 2018.

**Gurtelbach,
Dehlingen,
Bas-Rhin,
Alsace**

**Coord. géo. (cent. site)
Lambert 93 :
X : 1007289
Y : 6884609**

Altitude : env. 265 m. NGF

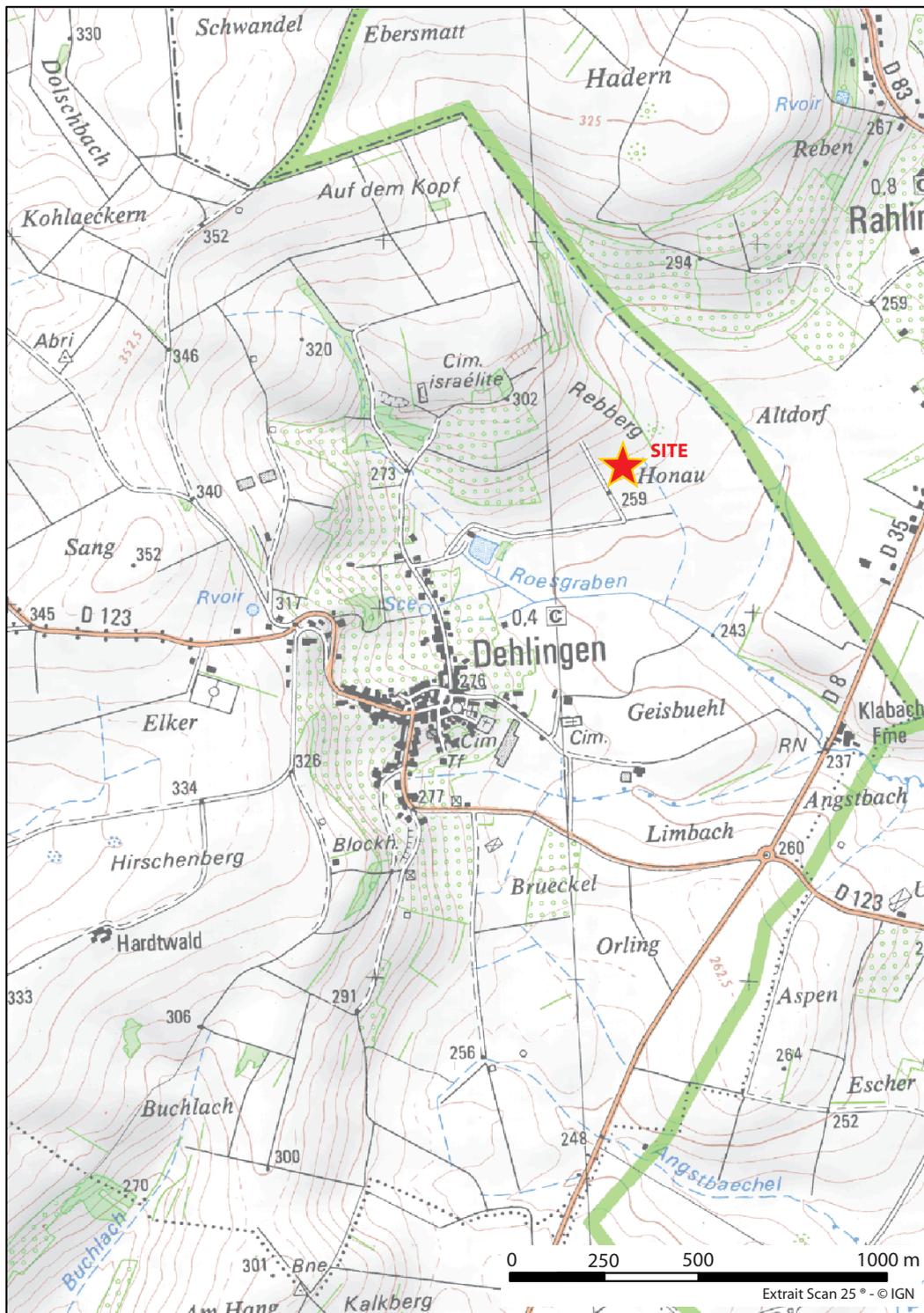
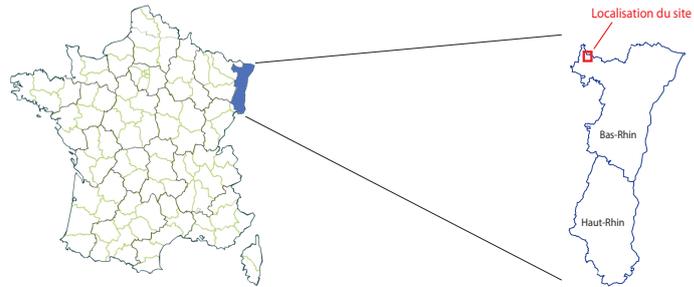


Figure 1 : plan de localisation du site archéologique du Gurtelbach à Dehlingen. DAO : A. Nüsslein.

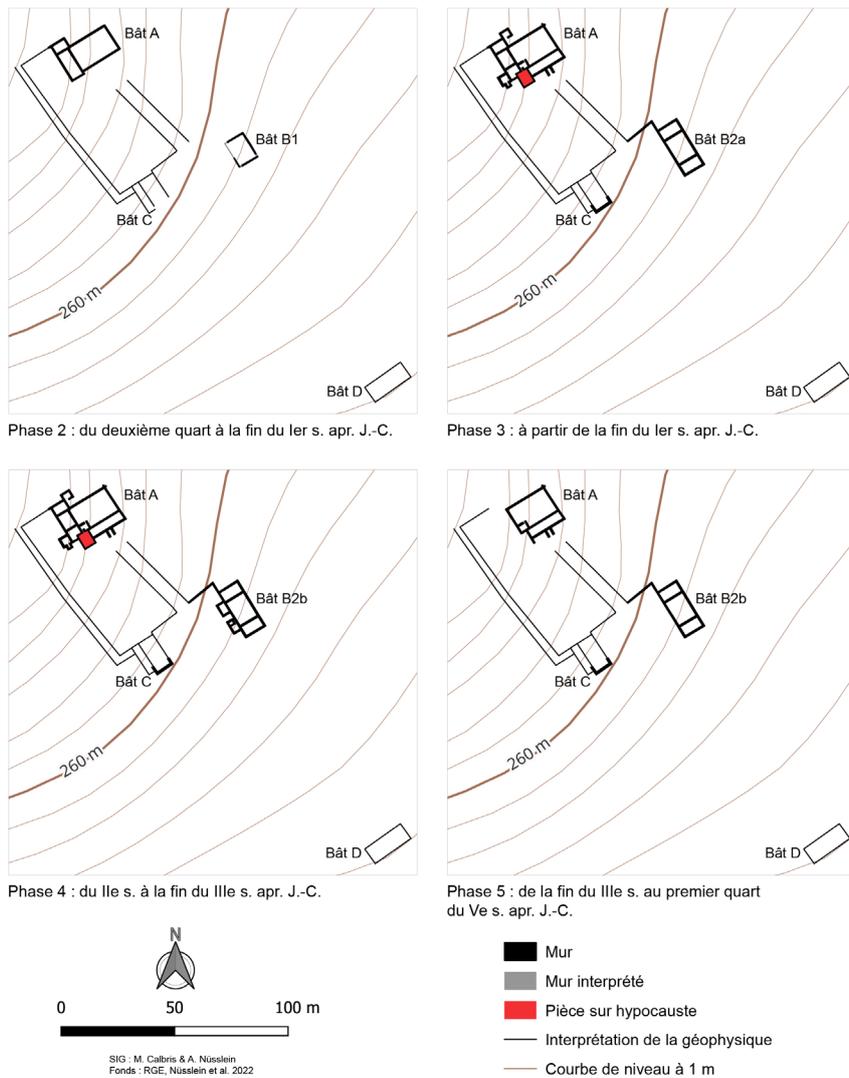


Figure 2 : évolution chronologique du site archéologique du *Gurtelbach* à Dehlingen. DAO : M. Calbris.



Figure 3 : vue aérienne du site. Photo : A. Nüsslein.



Figure 4 : plan de la phase 1. Les structures apparaissant en transparence correspondent à des faits qui pourraient aussi appartenir à une autre phase. DAO : M. Zemlic et A. Nüsslein.

Le début de sa constitution est en tout cas antérieur à la mise en place des structures en creux des premières phases d'occupation et elle continue à se former après le comblement de ces mêmes structures. La dureté de ce niveau montre aussi qu'il a été probablement fortement utilisé comme sol de circulation (à l'extérieur des bâtiments) pendant toute la période d'occupation du secteur.

PHASE 1 : UNE OU PLUSIEURS OCCUPATIONS ENTRE LA FIN DE LA PÉRIODE LATÉNIENNE ET LE DÉBUT DE LA PÉRIODE ROMAINE (II^E SIÈCLE AV. J.-C. ? - I^{ER} SIÈCLE APR. J.-C.)

Sous les importants niveaux d'occupation du Haut-Empire, ont été mises au jour plusieurs structures profondément enfouies, pour la plupart creusées dans le Fait 13, (**fig. 4**). Il s'agit de trous de poteau (avec pour certains des éléments de calage en calcaire, en grès et/ou en terre cuite), de fosses, de fossés, de structures de combustion et d'un drain. Ces vestiges présentent un état de conservation médiocre et sont, pour la plupart, pas ou mal datés, car ils ont révélé trop peu voire aucun mobilier. Certaines structures pourraient aussi appartenir à la deuxième phase d'occupation du secteur. Leur attribution hypothétique à la première période d'aménagement est suggérée par leur position à la même altitude que les vestiges attribués de manière certaine à la première période d'occupation et qu'elles sont scellées par les structures de la phase 3.

Les vestiges qui appartiennent à la première période d'aménagement du secteur de manière certaine présentent dans leur comblement des éléments de datation allant du II^e s. av. J.-C. au I^{er} s. apr. J.-C. Il s'agit des trous de poteau 6.24 et 6.25, de la structure de combustion 6.22 (**fig. 5**) et des fosses 6.26 et 6.28. Ces structures ne sont toutefois pas forcément toutes contemporaines. L'existence d'une phase exclusivement laténienne n'est pas à exclure, mais les indices sont ténus.

Sous la future *pars urbana* de la *villa* du Haut-Empire (bâtiment A), la présence d'une occupation laténienne est en tout cas attestée par la découverte de trous de poteau, de fosses, et de mobilier. Il ne serait donc pas étonnant qu'une partie des vestiges découverts dans le secteur du bâtiment B appartiennent à cette phase d'occupation du site. La détermination de la nature et de l'organisation de l'occupation dans cette zone à cette période, puis au début de la période romaine est toutefois délicate. La fonction des différents trous

de poteau attribués de manière certaine ou non à la phase 1 est en effet difficile à interpréter : fonction architecturale (bâtiment) ? Éléments de délimitation ? Supports d'aménagement particuliers ? De plus, il est difficile de distinguer un plan de bâtiment ou tout autre aménagement (on peut toutefois noter un alignement de 5 poteaux : 3.11, 3.10, 1.19, 1.25 et 6.24). En outre, ces trous de poteau ne sont peut-être pas contemporains et pourraient appartenir à plusieurs bâtiments ou aménagements successifs accompagnés de fossés (de drainage ?) et de fosses. Plusieurs exemplaires de ce type d'installations sont connus sur le Plateau lorrain entre la fin de la période laténienne et le I^{er} siècle apr. J.-C. [6]. La structure de combustion 6.22, datée entre le II^e et le I^{er} siècle av. J.-C. pourrait correspondre à un simple foyer, voire, à un four. Son état de conservation est néanmoins trop médiocre pour pouvoir en dire plus. Quoiqu'il en soit, sa présence et la découverte de fragments de bivalves (moules ou huîtres) dans son comblement indiquent des activités culinaires dans ce secteur lors de la phase 1. L'extension future de la fouille permettra peut-être d'en savoir davantage sur les occupations regroupées par défaut au sein de cette période d'occupation.



Figure 5 : photographie de la structure 6.22.
Photo : A. Nüsslein.

Malgré les difficultés de datation et de caractérisation, les différentes structures rattachées à la phase 1 montrent que le secteur est déjà occupé et aménagé avant la construction du premier bâtiment sur fondations de pierres du secteur.

[6] NÜSSLEIN *et al.* 2017.

Ces éléments montrent aussi que l'établissement du *Gurtelbach* est probablement déjà composé d'au moins deux pôles d'occupation dès la fin de la période laténienne ou au tout début de la période romaine. S'agissait-il déjà d'une ferme dotée de plusieurs bâtiments à cette période ?

Il est aussi intéressant de constater que certaines structures présentent des orientations qui sont similaires à celles des bâtiments en pierre qui seront édifiés au cours des phases suivantes. On peut donc estimer que la structuration de l'espace dans ce secteur du site est sans doute la même tout au long de sa longue période d'occupation.

PHASE 2 : UN PREMIER BÂTIMENT SUR FONDATION MAÇONNÉE - BÂTIMENT B1 (DANS LA SECONDE MOITIÉ DU I^{ER} SIÈCLE APR. J.-C. AU PLUS TARD)

La phase 2 voit l'apparition, vraisemblablement dans la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. au plus tard (cette proposition est toutefois à prendre avec précaution en raison du peu de mobilier associé), d'un premier bâtiment sur fondations de pierres : le bâtiment B1 (**fig. 6**). Ses vestiges ont été fortement perturbés par la construction de l'édifice B2, érigé au cours de la phase 3.

Le bâtiment B1 est de forme rectangulaire (12,84 x 9,30 m avec les murs) et dispose d'une superficie utile (entre les murs) estimée à environ 97 m² (la paroi ouest étant dégradée, il est difficile de percevoir exactement la superficie interne du bâtiment). Ses quatre murs sont vraisemblablement chaînés et disposent d'une morphologie similaire : ils sont construits en *opus caementicium* (**fig. 7**), mais aucune entrée n'a pu être mise en évidence.

La maçonnerie, relativement soignée, est réalisée à partir de blocs calcaires, grossièrement taillés, liés par un mortier de chaux assez fin de couleur jaune foncé. Le blocage situé entre les parements est composé de petits blocs de calcaire non taillés et de mortier. Les élévations sont conservées sur deux assises au mieux et sur une hauteur maximale de 0,25 m. La largeur des murs est comprise entre 0,45 et 0,50 m. Aucun revêtement n'a été repéré contre les parois des murs et ces derniers sont construits sur une tranchée de fondation, creusée dans le Fait 13, dont la profondeur (entre 0,35 à 0,45 m) et la morphologie varient. Elle est remplie de cailloutis et de blocs de calcaire de différentes tailles, non taillés et disposés de manière aléatoire ou de champs, qui

forment un radier compact. Les blocs sont mêlés à un limon-argileux brun, noir ou gris compact et homogène. La fondation des murs 12 et 19 est par endroit plus large que la largeur du mur en élévation. Notons enfin que les bâtisseurs ont adapté le bâtiment à la déclivité du terrain : le mur nord (12) est situé à une altitude plus élevée que le mur sud (15) (**fig. 8**).

De taille relativement modeste et affichant une pièce unique (la présence de séparations internes, non conservées, peut toutefois être envisagée), ce bâtiment a révélé peu d'éléments qui permettent de caractériser son architecture. La découverte de fragments de *tegulae* dans des niveaux associés à sa démolition indique cependant que la couverture de l'édifice devait probablement être en tuiles.

En raison de la largeur relativement faible des fondations retrouvées, les élévations étaient peut-être réalisées en matériaux périssables, du moins en partie et aucun niveau d'occupation n'a été découvert. Ce dernier a probablement été détruit lors de l'aménagement de la bâtisse de la phase suivante. Des structures, dont notamment des trous de poteau, pourraient fonctionner avec l'édifice. Ils sont toutefois attribués de manière incertaine à la phase 2, car ils pourraient aussi appartenir à la phase 1. Il est donc difficile d'évaluer l'organisation du secteur et la fonction du bâtiment au cours de la phase 2.

Le drain 6.5, type de structure qu'on retrouve fréquemment dans des bâtiments d'autres établissements ruraux, comme à Rimling [7], à quelques kilomètres de Dehlingen, permettait l'évacuation des eaux usées ou du purin. Ce bâtiment correspondait-il donc à une étable ? Il est délicat de répondre puisqu'il n'est pas certain que ce drain et le bâtiment soient contemporains.

Notons que la période de mise en place du bâtiment B1 correspond à la phase durant laquelle l'édifice principal de l'établissement du *Gurtelbach* évolue et est également doté de murs maçonnés (bâtiment A). On assiste donc, probablement au cours du I^{er} siècle apr. J.-C., à une évolution notable de l'habitat, notamment marquée par l'apparition de la pierre et par la transformation progressive de l'établissement en *villa*. Le bâtiment B1 pourrait donc constituer un bâtiment agro-pastoral en raison de sa position.

[7] MERVELET 1998.

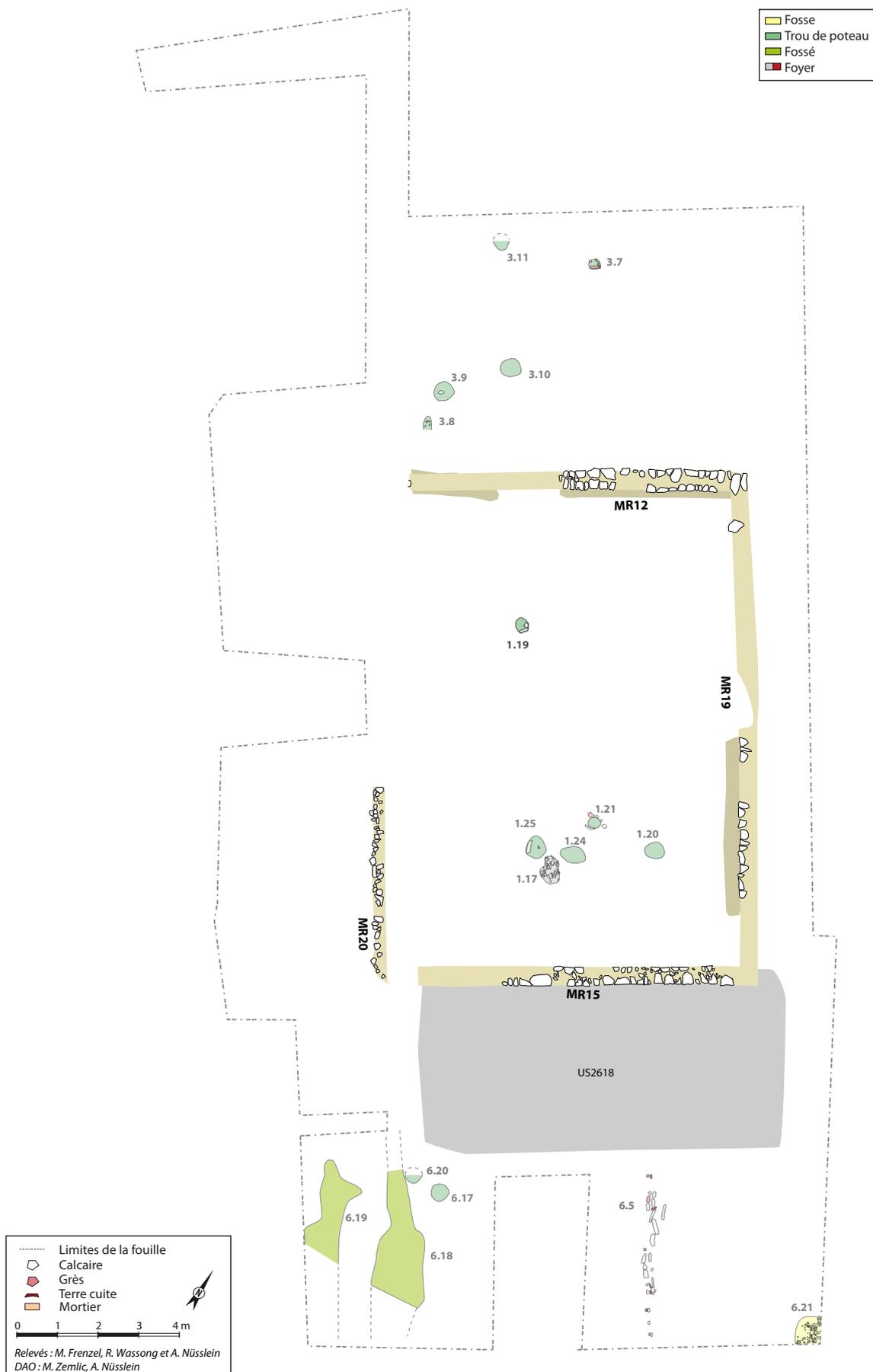


Figure 6 : plan de la phase 2. Les structures apparaissant en transparence correspondent à des faits qui pourraient aussi appartenir à une autre phase. DAO : M. Zemlic et A. Nüsslein.



Figure 7 : photographie des murs MR15 à gauche (phase 2, bâtiment B1) et MR5 à droite (phase 3, bâtiment B2).
Photo : A. Nüsslein.

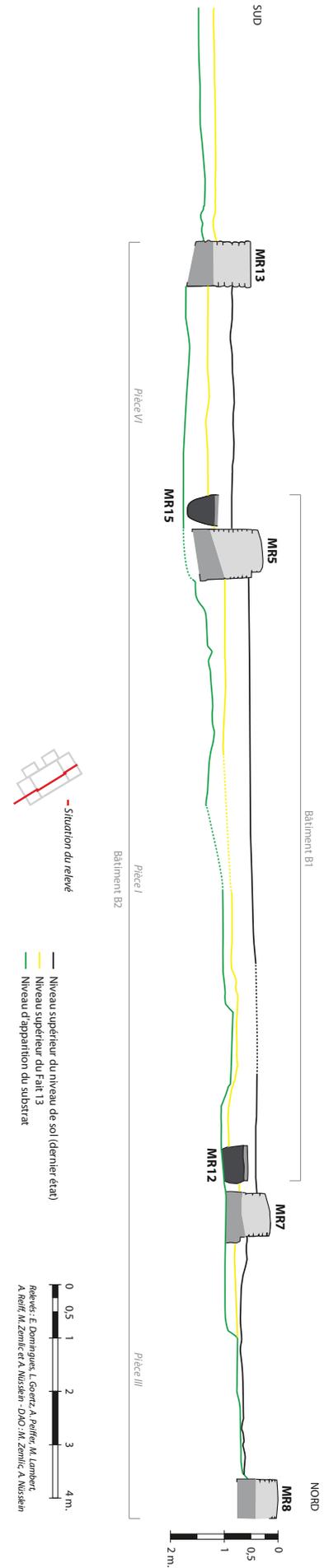


Figure 8 : coupe topographique nord/sud simplifiée du secteur fouillé.
DAO : M. Zemlic et A. Nüsslein.

PHASE 3 : CONSTRUCTION ET OCCUPATION D'UN NOUVEAU BÂTIMENT : BÂTIMENT B2 (FIN DU I^{ER} SIÈCLE APR. J.-C. AU PLUS TÔT)

La troisième phase d'occupation est d'abord marquée par la démolition du bâtiment B1. Le secteur est ensuite remblayé avec les moellons calcaires et les tuiles de l'édifice. Des poches d'argile sont aussi disposées afin de contribuer au nivellement de la zone et préparer ainsi la mise en place d'une nouvelle construction : le bâtiment B2.

Plus vaste que B1, mais reprenant la même orientation, il est vraisemblablement mis en place à la fin du I^{er} s. apr. J.-C. (les indices chronologiques sont peu parlants).

Le bâtiment B2 est composé, dans sa première phase d'aménagement (B2a), de six murs qui ont été construits en même temps puisqu'ils sont chaînés (**fig. 9**). Ils sont conservés sur une hauteur maximale de 0,7 m, soit 9 assises. Précisons que certaines parties des maçonneries ont été fortement altérées par des épisodes de récupération ou par les travaux agricoles postérieurs.

Les murs dessinent un édifice de plan rectangulaire (23,9 x 10,4 m avec les murs) qui comporte trois pièces : un vaste espace central (pièce 1) de 103 m² et deux pièces plus petites, de part et d'autre, d'une surface de 41 m² chacune (pièces 3 et 6) (185 m² de surface utile pour l'ensemble du bâtiment). Le plan du bâtiment reprend les canons architecturaux des bâtiments de la *pars rustica* des *villae* du nord de la Gaule. Il peut être classé dans la catégorie des édifices tripartite de type C21 [8]. Ce type de plan est largement répandu sur le plateau lorrain [9]. On le retrouve par exemple à Sarreinsming (bâtiment 7) [10] à quelques kilomètres du *Gurtelbach*, ou à Ars-Laquenexy, près de Metz [11].

Les murs sont tous implantés dans une tranchée de fondation qui entame ou s'arrête sur le substrat. Elle présente généralement des parois droites et un fond plat ou irrégulier. Si la largeur de la tranchée est, dans la majeure partie des cas, similaire à celle du mur en élévation, elle déborde parfois au-delà de la largeur des maçonneries, en profondeur et/ou sur sa partie supérieure. La tranchée accueille un radier de fondation qui est constitué d'un mélange

compact de petits et moyens blocs calcaires non taillés, de tuiles concassées (plus rares) et d'une argile grise homogène et compacte. Cette couche, sur laquelle l'élévation du mur repose directement dessus, présente une hauteur de 0,20 à 0,70 m. Si elle est généralement située entre 0,35 et 0,5 m, les différents sondages profonds réalisés le long des murs ont en effet permis de constater que la puissance du radier n'est pas homogène. Les profondeurs les plus importantes sont constatées dans les angles nord-ouest et sud-est du bâtiment (**fig. 10**). Les mesures montrent aussi que la profondeur du radier de fondation, dans la partie méridionale du bâtiment, est beaucoup plus importante vers le parement interne du mur que vers celui donnant sur l'extérieur du bâtiment. Enfin, si le radier de fondation occupe, en général, toute la largeur du mur, dans certains secteurs, il dépasse la largeur des maçonneries.

Les murs du bâtiment sont tous construits en *opus caementicium*. Leurs parements, très bien ouvragés et soignés, sont construits en blocs calcaires taillés liés à un mortier de chaux de couleur gris-rose à la granulométrie grossière. Certains tronçons de murs reposent sur de gros blocs de calcaires maçonnés. Le blocage est quant à lui constitué de moellons calcaires, de fragments de tuiles et de gravats. La largeur des murs est comprise entre 0,7 et 0,9 m. MR5 et 6, dans la pièce 1 uniquement, disposent des maçonneries les plus épaisses, car ils présentent un ressaut qui ajoute 0,1 m de largeur à la partie inférieure des murs (**fig. 11**).

Au-dessus de ce ressaut, la largeur des murs est semblable aux autres maçonneries du bâtiment. La fonction des ressauts était peut-être de marquer l'emplacement du niveau de circulation interne du bâtiment. L'élévation du bâtiment était-elle complètement réalisée en dur ? L'épaisseur des murs invite en tout cas à répondre par l'affirmative. Toutefois, la découverte d'une couche de démolition très compacte le long du mur MR13, argileuse et homogène de couleur jaunâtre qui ressemble à du torchis délié, tend à montrer que ce matériau était vraisemblablement utilisé dans la construction : dans un éventuel deuxième étage (élévation ou parois internes) peut-être au niveau des pignons. En raison de l'épaisseur des murs, la présence d'un étage peut en tout cas être envisagée.

[8] FERDIÈRE *et al.* 2010, fig. 4.

[9] NÜSSLEIN *et al.* 2017.

[10] SCHAUB 1983.

[11] BRKOJEWITSCH *et al.* 2015.

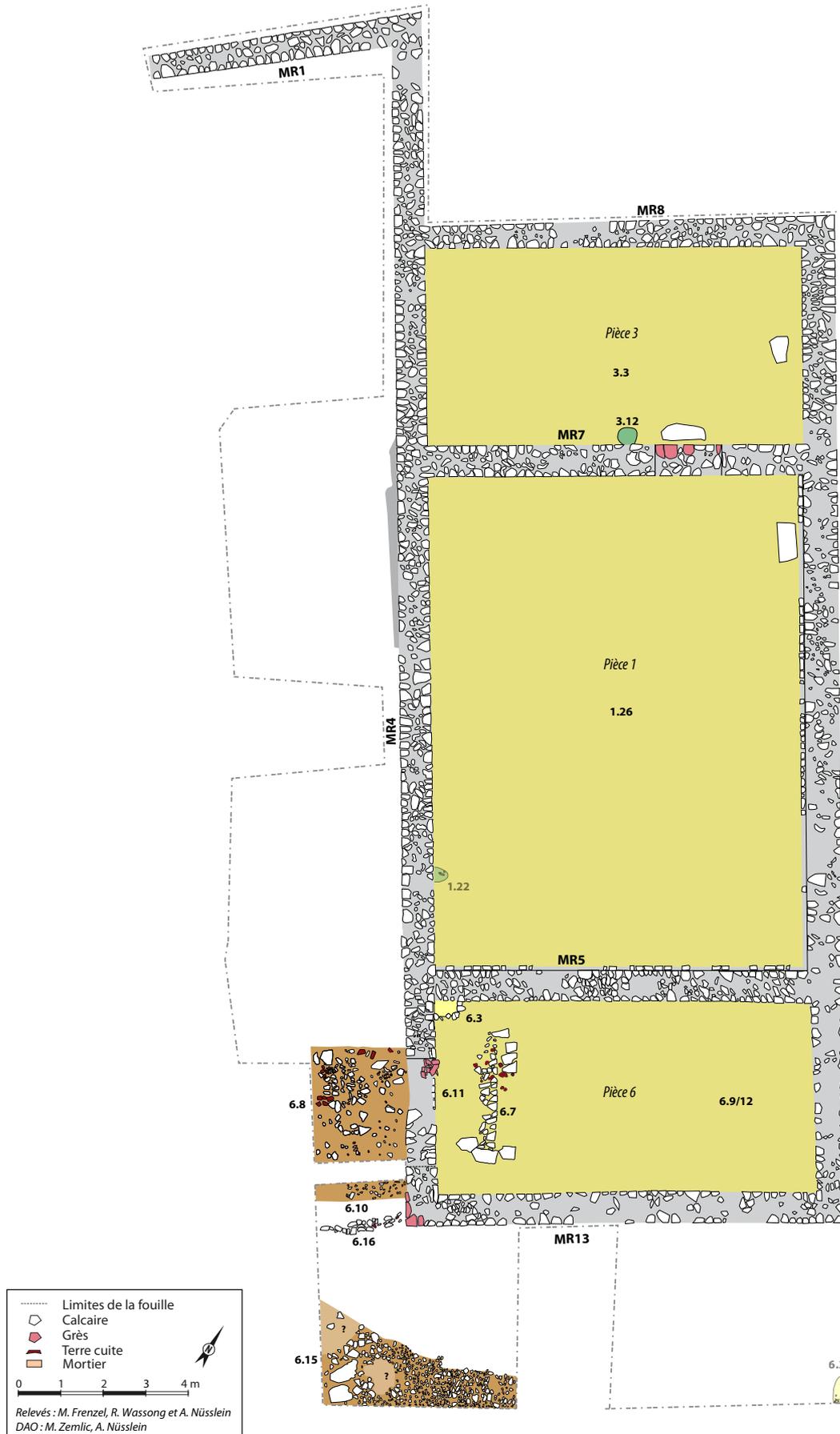


Figure 9 : plan de la phase 3.
 DAO : M. Zemlic et A. Nüsslein.



Figure 10 : photographie de l'angle nord-ouest de la pièce 3 (intérieur) à la jonction des murs MR4 et MR8.
Photo : A. Nüsslein.



Figure 11 : photographie, prise depuis la pièce 1, des murs MR5 au premier plan (comportant un ressaut) et MR13 au fond.
Photo : A. Nüsslein.

Le bâtiment est prolongé au nord-ouest par MR1, mur construit en *opus caementicium* d'une largeur moyenne de 0,60 m. Ce dernier forme avec la partie nord de MR4 un mur de délimitation entre la *pars urbana* et la *pars rustica* qui rejoint plus loin à l'ouest le bâtiment C.

Ce type d'aménagement est fréquent dans les établissements ruraux du Plateau lorrain. On le retrouve à Peltre [12] ou à Liéhon [13] par exemple. Notons qu'un chaperon de mur en grès rose découvert dans

un niveau de démolition de la pièce 3 couvrirait peut-être à l'origine le mur MR1.

En observant la coupe générale du bâtiment et l'altitude des murs et de leurs fondations, on constate que les premières assises des murs du nord du bâtiment sont situées à une altitude plus élevée que la partie sud de l'édifice (fig. 8). Il existe en effet une différence de 0,80 m entre l'assise la plus profonde du mur MR8 et celle de MR13. Un constat similaire peut être établi entre les murs est et ouest.

[12] FELLER 2016.

[13] LAFFITE 2016.

Les premières assises du mur MR4 sont en effet implantées à une altitude plus élevée que celles de MR6. En outre, on constate que les murs implantés sur un axe est-ouest montrent un léger pendage vers l'est. Ces différences de niveau prouvent que les bâtisseurs, tout comme ceux de l'édifice B1, ont adapté le bâtiment à la déclivité du terrain dont la pente descend vers le sud-est.

Les murs sont construits en calcaire, toutefois, dans les niveaux de démolition du bâtiment, ont été découverts de nombreux moellons de grès taillés qui attestent que ces structures comportaient aussi ce type de matériaux : dans le mur directement ? Pour des encadrements d'ouverture ? En tout cas, dans l'angle entre le mur MR4 et MR13 (**fig. 12**) et dans celui formé par les murs MR10 et MR12bis de la pièce 5 qui sera ajoutée au bâtiment dans la phase suivante, ont été découverts des blocs de grès ouvragés, en place, inclus dans le parement extérieur.



Figure 12 : photographie de l'angle sud-ouest de la pièce 6 (extérieur) au croisement des murs MR4 et MR13. Photo : A. Nüsslein.

La mise en place d'éléments en grès dans ces angles était sans doute destinée à améliorer l'esthétique de cette partie de l'édifice qui est le premier visible lorsqu'un visiteur pénètre dans la cour de l'établissement. Le souci de l'esthétisme est aussi palpable grâce à la découverte d'enduits peints à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment. Sur les faces internes des murs de la pièce 6, a été découvert, à quelques endroits, un enduit de couleur rose mal conservé, à la granulométrie très fine, plaqué contre le mortier du mur. Les niveaux de démolition ont aussi révélé plusieurs plaques de cet enduit sur lesquelles est conservée une peinture de couleur rose foncé à rouge. À l'extérieur du bâtiment et dans plusieurs niveaux de démolition au sein de l'édifice, ont été découverts des morceaux d'enduit peint blanc avec des décors tirés au fer. Enfin, la couverture du bâtiment était réalisée en *tegulae* et *imbrices* comme le prouve la découverte de nombreux fragments de ces éléments dans les niveaux d'abandon et de démolition.

À l'extérieur du bâtiment ont été découverts deux chemins composés de pierres calcaires damées de différentes tailles. L'un d'eux (6.8 et 10) provient sans doute du centre de la cour et débouche sur une ouverture qui donne accès à la pièce 6. Cette ouverture (6.11) est matérialisée par les restes d'une structure en grès très abîmée inclus dans le mur MR4 et qui correspond sans doute à un seuil de porte (2,50 m de large au maximum : dimension d'une porte charretière ?).

Les encadrements devaient être construits en blocs de grès taillés comme en témoigne la présence de ces éléments découverts dans le prolongement des blocs en place, au sein de la couche de démolition placée à l'intérieur de la pièce 6. Toujours dans la pièce 6, en face du seuil, a été découverte une structure linéaire (6.7), de 3,15 m de long et de 0,40 m de large, composée de blocs de calcaire de taille variable et de fragments de tuiles plates fichées dans le sol de terre battue. Ce sol de terre battue intérieur sur lequel repose l'aménagement, est situé 0,40 m plus bas que le seuil de porte qui permet d'accéder au bâtiment. Cet écart représente un obstacle important pour entrer ou sortir du bâtiment. Au vu de la position de la structure 6.7, isolée et située parallèlement au seuil d'entrée, il s'agit sans doute d'un dispositif d'entrée, sur lequel repose l'extrémité d'une rampe en bois qui relie le sol au seuil de porte, permettant ainsi de faciliter l'accès au bâtiment. Cet accès ne devait pas être le seuil.

Deux autres sont supposés à l'arrière du bâtiment au niveau des pièces 1 et 3. On peut aussi suggérer, mais sans aucune preuve, la présence d'une ouverture au centre de la façade avant du bâtiment, au niveau de la pièce 1. Concernant la circulation à l'intérieur du bâtiment, seul un accès est connu entre les pièces 1 et 3 (1,55 m de largeur), mais sa période de mise en place n'est pas déterminée (en outre, elle est condamnée à une période indéterminée). Aucun indice d'ouverture entre les pièces 1 et 6 n'a toutefois été détecté.

Les abords du bâtiment ont aussi révélé la présence d'un drain (6.16) permettant l'évacuation des eaux de pluie qui proviennent du niveau de circulation attenant, d'une zone située plus en amont, ou du bâtiment.

L'intérieur du bâtiment est occupé par quelques structures (trous de poteau et un aménagement à la fonction indéterminée) et des sols en terre battue. Ces sols, d'une épaisseur qui varie entre 0,15 et 0,50 m. sont composés d'une argile jaunâtre compacte. Ils ont fait l'objet d'une longue période d'utilisation et de plusieurs opérations de curages et de recharges, qui sont délicates à dater, entre sa période de mise en place, lors de la construction du bâtiment, et la fin de l'occupation pendant l'Antiquité tardive. D'importants creusements des sols ont sans doute eu lieu lors de cette période. Ces phénomènes et la mise en place de nouvelles structures à partir de la fin du III^e siècle apr. J.-C. altèrent notre vision de l'occupation du bâtiment au cours du Haut-Empire. Cette altération est accentuée par la réalisation des fouilles du pasteur Ringel au XIX^e siècle, qui ont percé les niveaux à différents endroits dans les pièces 1 et 3.

Ces sols ont révélé une grande quantité de mobilier qui est toujours en cours d'étude : céramiques, monnaies, outillage, verre, etc. Ils montrent en tout cas que le bâtiment a fait l'objet d'une importante occupation au cours du Haut-Empire. Si la fonction agro-pastorale de l'édifice, qui correspond à une grange, ne fait pas de doute (en raison de sa position dans la *villa*, de sa morphologie et de la découverte d'outillage), aucun indice ne permet, dans l'état actuel des analyses, de déceler des types d'activités particuliers au cours de la phase 3. La découverte de céramiques culinaires et d'enduits peints à l'intérieur du bâtiment pourrait indiquer qu'une partie de l'édifice a vraisemblablement servi d'habitation (à l'étage ?).

Soulignons enfin le fait que ce bâtiment B2 reprend la même orientation que la bâtisse précédente, mais aussi celle des éléments de la première phase d'occupation. Cela montre la pérennité de la forme et de l'organisation de l'habitat entre le tout début de la période romaine, voire La Tène finale, et le Haut-Empire. Il ne s'agit toutefois pas d'une exception puisque ce phénomène a été observé sur plusieurs sites du plateau lorrain. À Metz, sur le site de « Belletanche », dans le secteur de la *pars rustica*, se superposent, une première occupation augustéenne, un bâtiment en pierre de forme carrée, à une pièce, construite au cours du I^{er} siècle apr. J.-C., puis, au II^e siècle, un grand bâtiment à trois pièces [14]. À Courcelles-sur-Nied, l'établissement laténien donne son orientation à la *villa* romaine [15].

PHASE 4 : AGRANDISSEMENT DU BÂTIMENT B2 (ENTRE LA FIN DU I^{ER} SIÈCLE APR. J.-C. ET LE II^E SIÈCLE APR. J.-C.)

La quatrième phase de l'évolution de ce secteur du site voit l'agrandissement du bâtiment B2 par l'ajout de deux pièces semblables contre le mur ouest de l'édifice (phase de construction B2b) (fig. 13).

Cette extension a pu être réalisée peu de temps après la construction du bâtiment, à la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. ou plus tardivement. Elle est en tout cas réalisée au plus tard au cours du II^e siècle. Il est toutefois délicat de savoir si les deux pièces ont été construites en même temps ou successivement. Quoi qu'il en soit, les pièces installées lors de la phase 4 fonctionnent simultanément avec les autres espaces du bâtiment B2 entre le II^e siècle, au plus tard, et la fin du III^e siècle apr. J.-C. Précisons aussi que la période de construction, d'agrandissement et d'occupation du bâtiment B2 entre la fin du I^{er} siècle et la fin du III^e siècle apr. J.-C. correspond *grosso modo* à la période où le bâtiment principal de la *villa* (*pars urbana*, bâtiment A) s'agrandit et s'enrichit.

Les modalités de construction de ces deux édifices sont d'ailleurs semblables (taille des murs et technique de maçonnerie). On peut ainsi constater que cette période est marquée par un fort développement de l'établissement qui atteint alors son apogée.

Avec l'ajout de ces deux pièces à l'avant du bâtiment, côté cour, le plan du bâtiment B2 se rapproche désormais des granges de « plan carré à deux pièces de façade encadrant un porche couvert » [16] (le bâtiment du *Gurtelbach* est toutefois rectangulaire).

[14] BUZZI & GEBUS 1997.

[15] BOURADA 2007.

[16] GASTON 2008, p. 253.

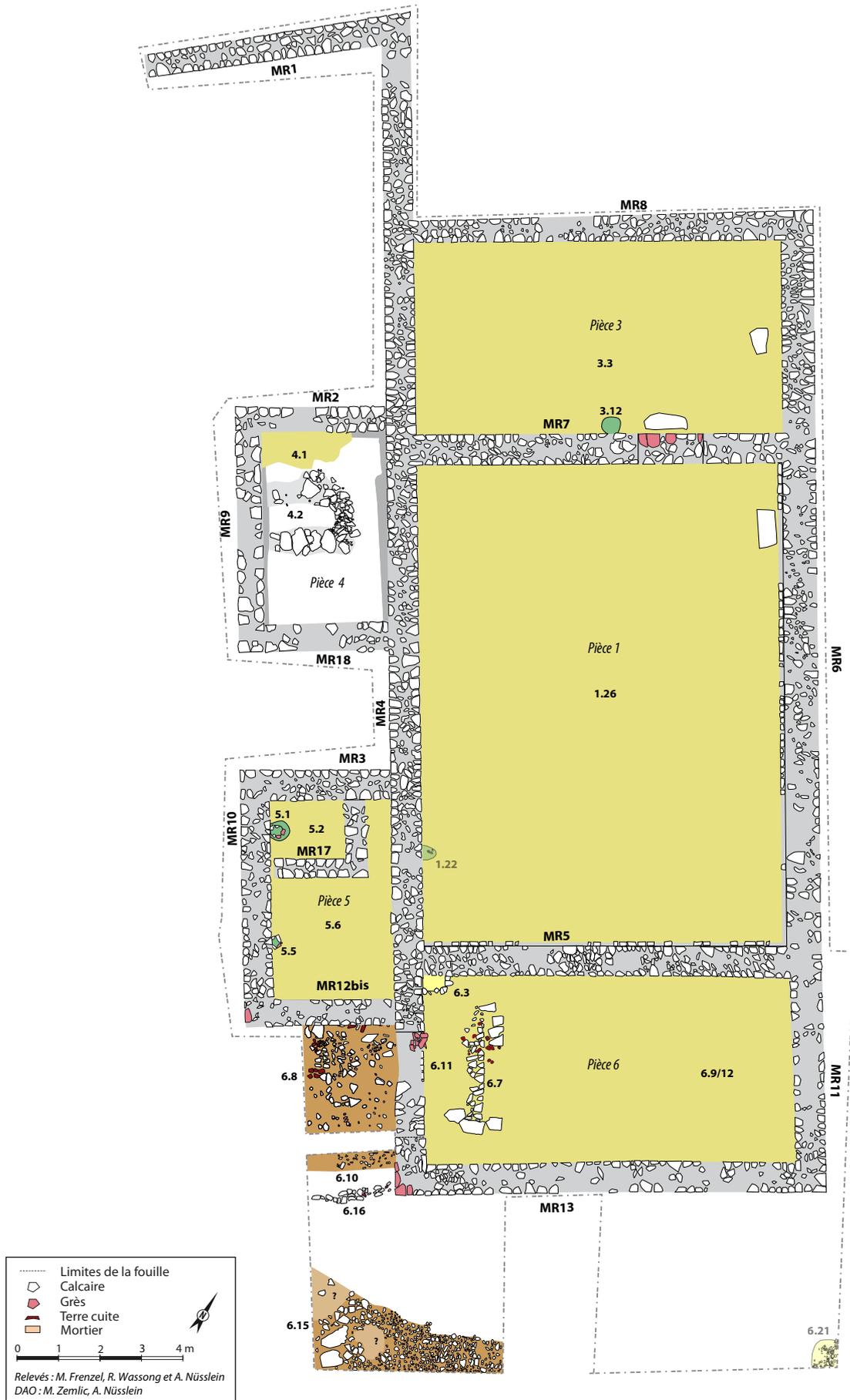


Figure 13 : plan de la phase 4.
 DAO : M. Zemlic et A. Nüsslein.

Cet agrandissement, qui a donc peut-être permis aux propriétaires d'installer un porche d'entrée entre les deux pièces, modifie l'aspect de la bâtisse (**fig. 14 et 15**).



Figure 14 : photographie aérienne du bâtiment en cours de fouille. On distingue les bâtiments B1 et B2.
Photo : A. Nüsslein.



Figure 15 : proposition de restitution 3D du bâtiment B de la phase 4 réalisée dans le cadre d'un projet pédagogique du Musée et sites archéologiques de l'Alsace Bossue – La Villa en partenariat avec la société Ohrizon. Crédit : CCAB et Ohrizon.

Les murs des deux nouvelles pièces sont conservés sur 1 à 3 assises et établis contre le mur MR4. D'une épaisseur comprise entre 0,62 et 0,69 m (mesures globalement semblables aux autres murs du bâtiment), ils sont construits en *opus caementicium*. Leurs parements, bien ouvragés, sont construits en blocs calcaires liés à un mortier de chaux de couleur gris-rose à la granulométrie grossière. Leur première assise est constituée de gros blocs de calcaires. Leur blocage est constitué de moellons calcaires, de fragments de tuiles, de gravats et parfois, de morceaux de grès.

Les murs sont installés sur un radier de fondation d'une épaisseur comprise entre 0,17 et 0,40 m et qui est composée de cailloutis, de blocs, de fragments de tuiles et d'une argile limoneuse brun foncé. Ce radier est installé dans un creusement globalement ajusté à la largeur de la fondation et de l'élévation

du mur. Notons encore que le parement dans l'angle extérieur sud-ouest de la pièce 5, à l'instar de celui découvert à l'angle formé par MR4 et MR13, est en partie ouvragé en grès rose.

La pièce 5 est rectangulaire (6,20 x 3,60 m avec les murs) et offre une surface interne de 14,3 m² (**fig. 16**). La pièce comprend un petit espace de forme rectangulaire de 2,5 m² environ qui est ajouté dans un deuxième temps et qui est délimité par MR17. Ce mur, conservé sur deux assises, est large d'environ 0,45 m et il est construit en *opus caementicium*. Son parement en blocs calcaires liés à un mortier de chaux de couleur gris-rose à la granulométrie grossière est d'apparence fruste. Le blocage est constitué de petits moellons calcaires, de fragments de tuiles et de gravats. Le mur est installé sur un radier de fondation de 0,24 m d'épaisseur au maximum, composé de cailloutis, de blocs calcaires et d'argile limoneuse brune foncée.



Figure 16 : photographie de la pièce 5 en fin de fouille.
Photo : A. Nüsslein.

Le profil du creusement de la fondation est de forme tronconique. L'intérieur de la pièce 5 est occupé par un niveau de sol en terre battue d'une épaisseur comprise en 0,10 et 0,20 m qui a révélé du mobilier. Deux trous de poteau avec des éléments de calages y sont aménagés contre MR10.

La pièce 4 est elle aussi rectangulaire (6 x 3,6 m avec les murs) et offre une surface interne de 13,8 m². L'intérieur est très fortement perturbé par une fouille ancienne qui a notamment détruit en large partie le niveau de sol en terre battue qui occupait la pièce. Ce sol, composé d'une argile limoneuse jaune à brune très compacte, est uniquement conservé sur une épaisseur de 0,10 m dans l'angle nord-ouest de la pièce. Sous celui-ci et sous la fosse (résultat de la fouille ancienne) un aménagement indéterminé (4.2) a possiblement été mis en place antérieurement à la pièce 4.

Il semble se prolonger sous MR9 et pourra peut-être être interprété et daté grâce à l'extension de la fouille à l'ouest du bâtiment. Notons enfin que les pièces 4 et 5 n'ont pas révélé de dispositifs d'accès.

À l'instar des autres espaces, la fonction des pièces 4 et 5 est mal cernée. Aucune interprétation fiable ne peut être proposée dans l'état des connaissances (la pièce 4 est en outre fortement perturbée). La présence de deux trous de poteau contre le mur MR10 dans la pièce 5 est difficilement interprétable : soutiens d'un petit étage ? Renforts ? L'interprétation du mur en "L" dans cette même pièce pose aussi question : espace de stockage pour des éléments particuliers ? L'hypothèse du séchoir/fumoir semble à écarter en l'absence de traces de combustion.

PHASE 5 : ANTIQUITÉ TARDIVE (3^E QUART DU III^E SIÈCLE AU DÉBUT DU V^E SIÈCLE APR. J.-C)

Cette phase d'occupation s'étale entre le 3^e quart du III^e siècle et le début du v^e siècle apr. J.-C. et est marquée par plusieurs modifications au sein du bâtiment (**fig. 17**). Ces modifications ont sans doute été réalisées en plusieurs fois. Les séquences de réaménagements sont toutefois délicates à individualiser et à dater avec certitude. Précisons aussi d'emblée que les niveaux d'occupation tardifs, notamment ceux des pièces 1 et 3, ont été fortement perturbés par des fouilles anciennes.

La première grande modification correspond à l'abandon des pièces 4 et 5 avant le iv^e siècle. Cela a comme conséquence une réduction de la superficie occupée au sein de l'édifice. Il est toutefois difficile de voir quel est le destin de ces espaces tout au long de la phase 4 : démolition et récupération ? Espaces laissés vides ? L'hypothèse d'une destruction des niveaux tardifs de la pièce 4 par les fouilles anciennes pourrait aussi expliquer le vide constaté.

Dans les trois pièces encore occupées, les sols sont rabotés et rechargés, sans doute tout au long de l'Antiquité tardive. Ces opérations de réfections ont sans doute pour objectif de « nettoyer » ou de recalibrer les niveaux utilisés et usés et de préparer l'aménagement de nouvelles structures. Ainsi, dans la pièce 1, dans le 3^e quart du III^e siècle, est installé le fait 1.1 (**fig. 18 et 19**). Il s'agit d'une structure rectangulaire (2,30 x 2,15 m) réalisée à partir de fragments, tous en remploi, de dalles disposées à

plat ou de champs et de deux fûts de colonne taillés en pointe (support d'un aménagement ? chenet ?).

La présence de deux niveaux rubéfiés à proximité et la surface plane et solide qu'offrait la structure indiquent que cette dernière constituait sans doute un support de travail, voire un foyer, qui était voué aux arts du feu, notamment la métallurgie, comme l'indique la présence, dans les niveaux associés, de gouttelettes de bronze et de plomb, de scories et d'objets en bronze vraisemblablement destinés à la refonte. Ces indices d'une activité de recyclage sont accompagnés de flans de frappe et de bâtonnets en bronze. Ces derniers indiquent la fabrication, sur ou à proximité de la structure, de monnaies d'imitation à la fin du III^e siècle apr. J.-C. **[17]**.

Précisons qu'une structure similaire a été découverte, à quelques kilomètres de Dehlingen, dans l'agglomération de Bliesbruck. Elle était aussi associée à une zone de travail du bronze et a été interprétée comme un foyer **[18]**. Notons enfin que les abords immédiats de la structure du *Gurtelbach* ont aussi révélé des fragments de verre fondu : il est donc possible qu'une activité de transformation du verre ait été pratiquée.

Sans doute plus tard, au cours du iv^e s. (milieu du iv^e s. pour 6.6), une structure de combustion est implantée dans la pièce 3 (3.5) et une autre dans la pièce 6 (6.6). Elles sont toutes les deux implantées au centre de la pièce contre le mur interne. Il est toutefois difficile d'affirmer que ces structures et 1.1 ont fonctionné simultanément. Le foyer, ou four, de la pièce 3 est en outre mal conservé. Celui de la pièce 6 présente un meilleur état de conservation (**fig. 20**). Il est entouré de moellons de calcaire et de grès réemployés et apparaît comme un foyer double. L'absence de recoupement permet de constater qu'il s'agit d'une seule et même structure ayant fonctionné d'un seul tenant. La fonction de ces deux foyers n'est pas déterminée et leur environnement n'a pas révélé d'indices d'activités métallurgiques comme celui de la structure 1.1. L'occupation tardive des établissements coïncide généralement avec l'implantation de fours ou de foyers qui peuvent avoir différentes allures et sont parfois très élaborés. Leur fonction reste néanmoins très difficile à évaluer et un type particulier de foyer peut avoir plusieurs fonctions **[19]**. Entre Metz et Toul, dans la *villa* de Lesménils, plusieurs foyers et fours sont installés pendant l'Antiquité tardive, souvent avec des éléments en réemploi **[20]**.

[17] PILON 2016.

[18] ANTONELLI & PETIT 2013.

[19] VAN OSSEL 1992, p. 151-152.

[20] SCHEMBRI 2016, p. 417.

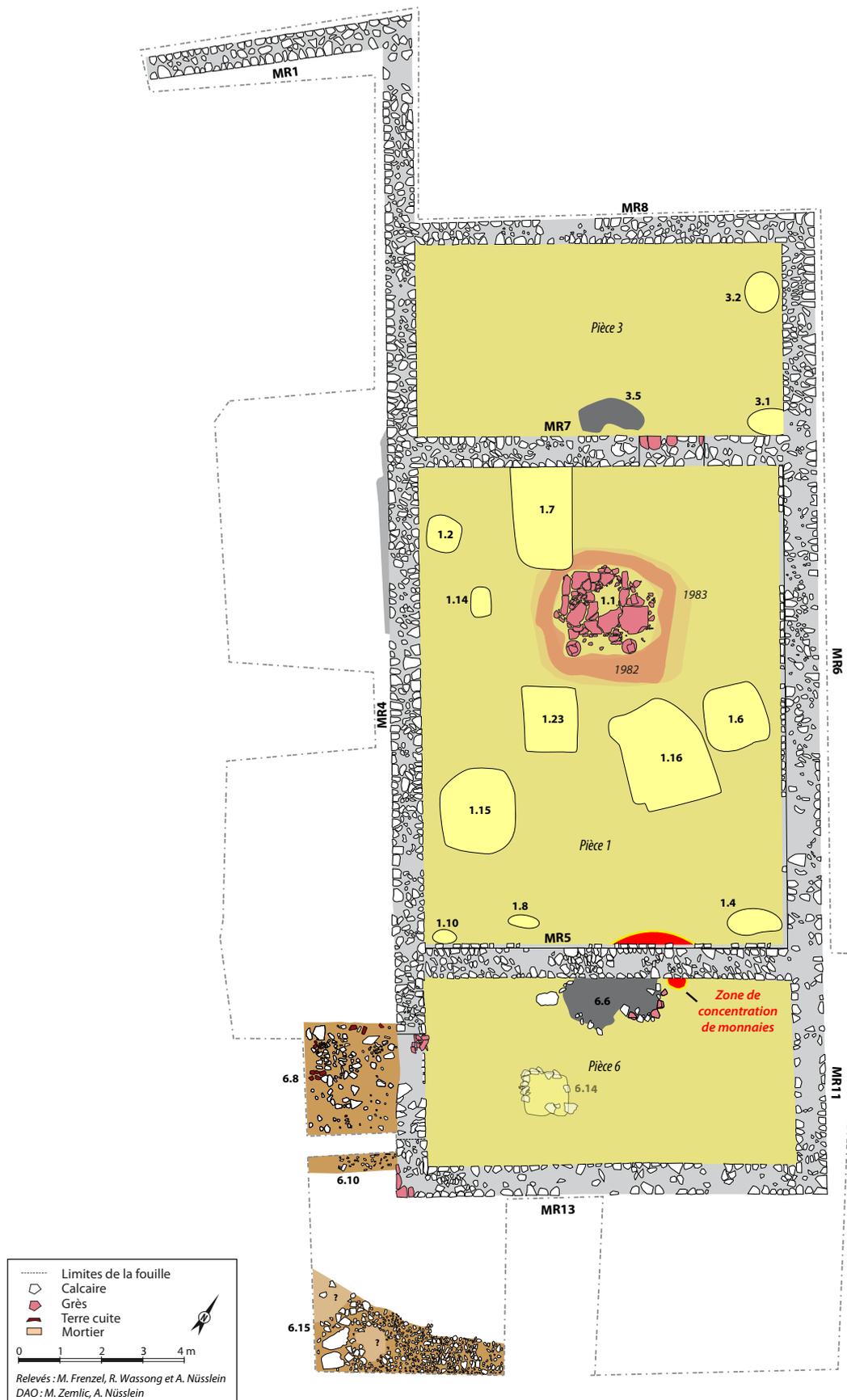


Figure 17 : plan de la phase 5.
 DAO : M. Zemlic et A. Nüsslein.

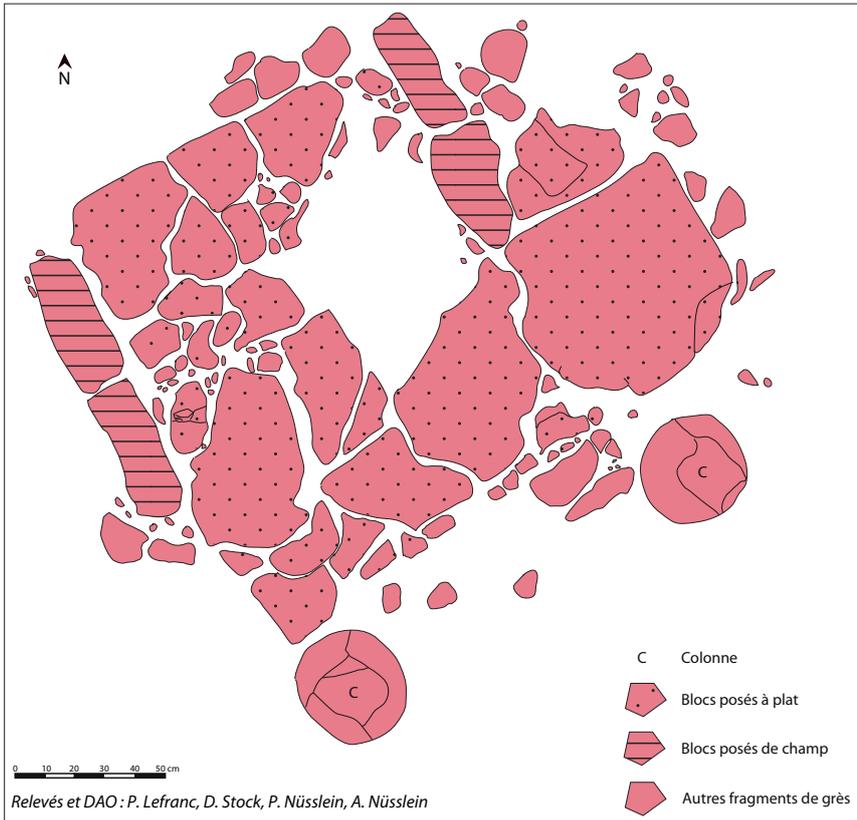


Figure 19 : photographie de la structure 1.1.
Photo : P. Nüsslein.



Figure 20 : photographie du foyer 6.6.
Photo : A. Nüsslein.

Le long du mur MR5, dans les niveaux de démolition, ont été découvertes des monnaies, qui n'étaient pas agglomérées, ni contenues dans un ensemble clos. Elles seront prochainement étudiées en détail et publiées. Certaines sont en tout cas caractéristique de la circulation monétaire à l'extrême fin de la décennie 340.

La phase 5 est enfin marquée par le creusement de plusieurs fosses dans l'ensemble des pièces encore occupées. Il est difficile de les dater avec précision et certaines ont pu être aménagées lors de la phase précédente. Elles présentent des tailles, des profondeurs et des formes variées et souvent irrégulières (2,70 m de largeur 0,70 m et de profondeur max.).

Elles sont majoritairement comblées avec du limon argileux, des matériaux de construction, du charbon et du mobilier. Leur fonction est indéterminée : extraction de matériaux ? Fonction détritique ? Fonctions en relation avec les activités pratiquées dans le bâtiment ?

Parmi les treize fosses, la structure 1.2, installée dans le 3^e quart du III^e siècle, lorsque le bâtiment B2 change de configuration au tout début de l'Antiquité tardive, présente un comblement comprenant un assemblage de mobilier particulier : une monnaie, une faucille, une fibule, une douille (?) en fer, une applique en alliage cuivreux et une fusaïole en os décorée (**fig. 21 et 22**).

S'agit-il d'un dépôt marquant le changement de fonction du bâtiment ? Cette fosse devra faire l'objet d'une analyse plus avancée et surtout de comparaisons pour mieux comprendre sa nature ou son possible rôle symbolique (le type d'assemblage de mobilier qui y a été découvert est en effet atypique sur le site).

Si le mobilier de cette cinquième phase doit encore faire l'objet d'étude approfondie, on peut néanmoins déjà affirmer que les fonctions du bâtiment sont variées à cette période : atelier avec activités métallurgiques, fabrication de monnaies d'imitation, probable travail du verre et petite activité de tabletterie (attesté par la découverte de merrains de cerfs et de morceaux de faune taillés).

La présence de nombreux objets de la vie courante (céramique et verre) et des foyers dans les pièces 3 et 6 indiquent aussi que l'édifice a servi d'habitation. Précisons que toutes ces activités ne sont peut-être pas synchrones.

Notons encore que le comblement de la structure 3.5 et qu'un niveau de recharge du sol de la pièce 1 ont révélé des fragments de figurine en terre cuite. S'ils restent encore à étudier (leur datation - basée uniquement pour le moment sur les données stratigraphiques - pourrait être antérieure à la phase 5), deux fragments appartiennent à une représentation d'une Vénus (**fig. 23**).

À la fin du III^e siècle, le bâtiment principal de la villa (bâtiment A) connaît une importante phase de destruction puis une réduction de sa surface occupée pendant le IV^e siècle. Au cours de cette période, le bâtiment B2 semble au contraire bien plus dynamique comme on vient de le montrer. L'établissement est alors, dans son ensemble, complètement transformé avec probablement un transfert de l'occupation principale du bâtiment A vers le B2.

De toute évidence, sur le plateau lorrain, à partir de la seconde moitié du III^e siècle, voire plus tôt dans certains cas, sont constatées de nombreuses restructurations au sein des habitats, la superficie occupée diminue, le nombre de constructions en matériaux légers augmente et les établissements sont progressivement déclassés. La quasi-totalité des *villae* se transforme pour devenir des habitats plus modestes [21].

Il faut tout de même souligner la longévité d'occupation du site de Dehlingen qui constitue un phénomène relativement rare sur le Plateau lorrain puisque le bâtiment B2 semble être occupé jusqu'au début du V^e siècle.



Figure 21 : photographie de la structure 1.2.
Photo : P. Nüsslein.

[21] NÜSSLEIN *et al.* 2017 ; NÜSSLEIN 2018.

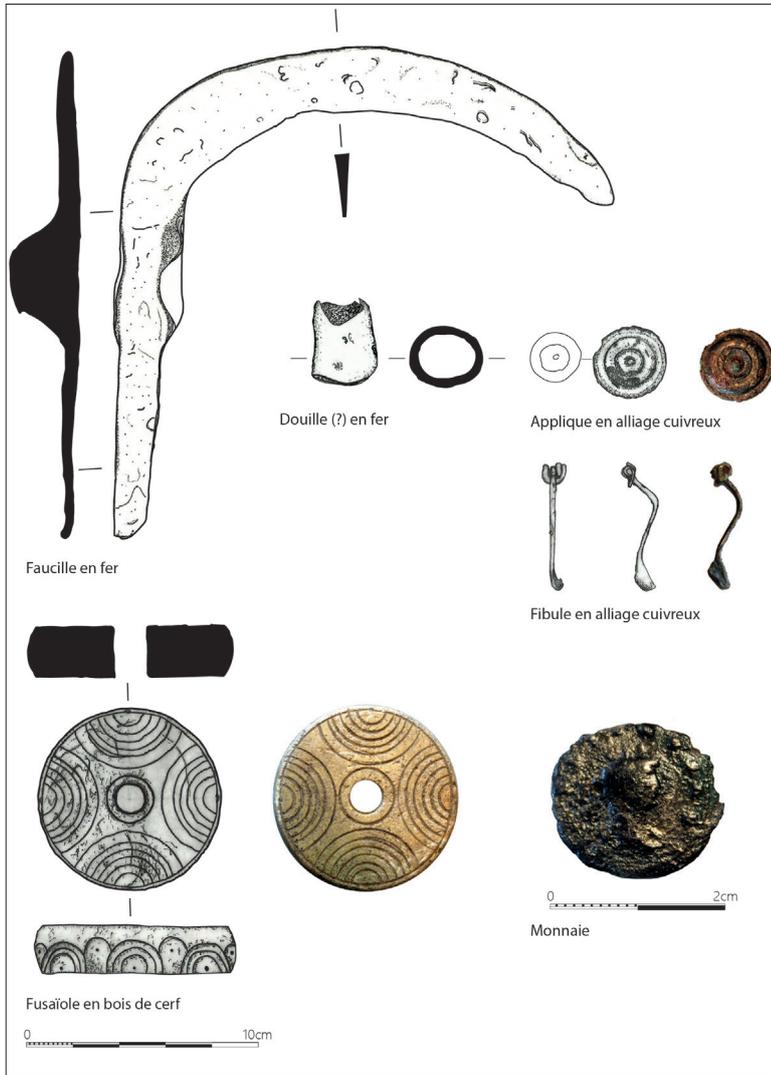
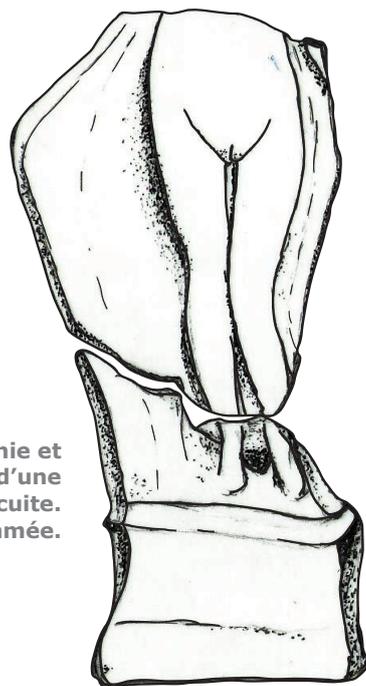


Figure 22 : planche du mobilier non céramique découvert dans la fosse 1.2
 DAO : M. Calbris et M. Tailamée.

017300-TCU-2112-1

Figure 23 : Photographie et dessin du fragment d'une figurine de Vénus en terre cuite.
 DAO : M. Tailamée.



1 cm

PHASE 6 : ABANDON, DÉMOLITION ET RÉCUPÉRATION

L'abandon dans les pièces 1, 3 et 6 a lieu entre le 3^e quart du IV^e siècle et le début V^e siècle apr. J.-C. Il semblerait que ce soit l'espace principal, la pièce 1, qui a été délaissé en dernier, au début du V^e siècle. L'abandon est peut-être provoqué par un incendie (non datable) dont des traces ont été repérées dans les pièces 1 et 3. Par la suite, le bâtiment a subi des récupérations de matériaux avant et après son effondrement.

Après son recouvrement, la zone a aussi subi les effets des travaux agro-pastoraux et a fait l'objet de fouille, sans doute par le Pasteur Ringel dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Ces anciennes exploitations ont été perçues dans différentes couches.

CONCLUSION

La fouille réalisée sur la zone des « bâtiments B » du site du *Gurtelbach* à Dehlingen montre la longue évolution de la *pars rustica* d'une *villa* avant, pendant et après l'apogée de l'établissement. Toutefois, comme nous l'avons déjà noté plus haut, cet article est loin de présenter l'ensemble des données récoltées sur cette zone.

Les études en cours, sur le mobilier métallique (l'outillage notamment), les monnaies, la faune ou encore les carpepestes permettront d'en savoir davantage sur la chronologie et la nature des différentes activités réalisées dans ce secteur au fil des siècles.

Même si les limites de cet exercice sont connues [22], il est capital pour essayer de mieux comprendre la nature des productions et le système agro-pastoral des habitats ruraux. En outre, la poursuite des fouilles à l'ouest de la zone des bâtiments B (depuis 2022) apportera aussi de nouveaux éléments à la compréhension de ce secteur du site.

Il est toutefois déjà possible, à ce stade, de mettre en avant deux éléments. Tout d'abord, pour la dernière phase d'occupation au cours de l'Antiquité tardive (période la mieux documentée, car non bouleversée par des occupations postérieures), on constate la présence de plusieurs activités au sein du bâtiment.

Si la nature plurifonctionnelle des bâtiments des *partes rusticae* semble être la norme pour le Haut-Empire, elle pourrait aussi l'être pour la fin de l'Antiquité.

La fouille du *Gurtelbach* confirme en tout cas que certains habitats sont sans doute encore dynamiques à cette période.

Cette impression doit toutefois encore être confirmée, car les différentes activités repérées ne sont peut-être pas synchrones.

Quoi qu'il en soit, on note surtout qu'au cours de l'Antiquité tardive, le secteur des bâtiments B, (ancienne *pars rustica*) semble devenir le principal pôle d'occupation de l'établissement du *Gurtelbach*.

Enfin, et notamment entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive, des indices d'habitation sont présents dans le bâtiment.

Ce type d'indices est régulièrement relevé par les fouilleurs et chercheurs qui s'intéressent aux communs des habitats ruraux [23], et on peut, à force d'exemples [24], se demander si le terme « grange » n'est pas un peu réducteur pour désigner l'ensemble des bâtiments des *partes rusticae* des *villae*.

Nonobstant, et même si le statut des personnes qui occupent ces bâtiments sera difficile à déterminer (ouvriers agricoles permanents, saisonniers), la fonction domestique des édifices est un sujet à explorer davantage.

L'étude des indices de logements dans les bâtiments d'« exploitation » nous permettra sans doute de voir différemment, la partie « agro-pastorale » des établissements, et de mieux comprendre le fonctionnement global des établissements ruraux. ■

[22] GASTON 2008 ; TREMENT 2017b.

[23] SALÉ 1999.

[24] On en trouve un certain nombre dans les actes du colloque AGER XI : TRÉMENT 2017a.

- ANTONELLI, Sonia, & PETIT, Jean-Paul, 2013**, « Les mutations de l'Antiquité tardive : le lent déclin de Bliesbruck et son environnement », *Dossier de l'archéologie*, HS-24, p. 84-89.
- BOURADA, Lonny, 2007**, *Courcelles-sur-Nied*, « Le Clos de Servigny », *Rapport final d'opération*, SRA Lorraine.
- BRKOJEWITSCH, Gaël, JEANDEMANGE, Sébastien, ASSELIN, Guillaume, BELLAVIA, Valentina, CAILLAT, Pierre, CORSIEZ, Amélie, FORELLE, Laurent, GALLAND, Sophie, HERVEUX, Linda, LEROY, Marc, MARQUIE, Sandrine, MERLUZZO, Paul, MOREL, Alexia, PILLARD-JUDE, Cécile, TROMMENSCHLAGER, Ludovic & WIETHOL, Julian, 2015**, « La villa gallo-romaine d'Entre Deux Cours à Laquenexy (Moselle) : bilan de trois opérations de fouille préventive et d'une campagne de prospection géophysique », *Gallia*, 72, 2, p. 225-280.
- BUZZI, Pierre & GEBUS, Laurent, 1997**, *METZ-BORNY 1993 « Centre Balnéaire »*, *Rapport final d'opération*, SRA Lorraine.
- ECHT, Rudolf, BIRKENHAGEN, Bettina & SĂRĂȚEANU-MÜLLER, Florian, 2016**, *Monumente der Macht. Die gallo-römischen Großvillen vom längsaxialen Typ*, Actes des Journées internationales du Parc archéologique de la Villa romaine de Borg (Perl) 26-28/03/2009, Bonn.
- FELLER, Marc, 2016**, « Naissance et évolution d'une villa à cour centrale : l'exemple du domaine périurbain des Rouaux à Peltre (France, Moselle) », dans ECHT *et al.*, p. 227-242.
- FERDIÈRE, Alain, GANDINI, Cristina, NOUVEL, Pierre & COLLART, Jean-Luc, 2010**, « Les grandes villae "à pavillons multiples alignés" dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions », *Revue Archéologique de l'Est*, 59, 2, p. 357-446.
- GASTON, Christophe, 2008**, « Bâtiments standardisés dans la *pars rustica* des villae : deux exemples récemment découverts en Franche-Comté », *Revue Archéologique de l'Est*, 57, p. 253-266.
- LAFFITE, Jean-Denis, 2016**, « Recherches sur la *pars rustica* de la villa de Larry à Liéhon en Moselle », dans ECHT *et al.*, 2016, p. 243-280.
- LE ROY, Ludovic, BERDEAUX LE BRAZIDEC, Marie-Laure, MALGNAS, Adrien & ROVIRA, Núria, 2011**, « De la villa antique à l'établissement alto-médiéval de la Maladrerie à Saillans (Drôme). Permanences et mutations jusqu'au VIII^e siècle », *Archéologie du Midi médiéval*, 29, p. 3-42.
- MERVELET, Philippe, 1998**, *Liaison RN 62-Bitche, Kohlhecke, Rimling*, *Rapport final d'opération*, SRA Lorraine.
- NÜSSLEIN, Antonin, 2018**, *Les campagnes entre Moselle et Rhin dans l'Antiquité. Dynamiques du peuplement du I^{er} s. av. J.-C. au V^e s. ap. J.-C.*, AVAGE, Monographie d'Archéologie du Grand-Est, 2, Strasbourg.
- NÜSSLEIN, Antonin (dir.), BERNIGAUD, Nicolas, BOULANGER, Karine, BRKOJEWITSCH, Gaël, DAOULAS, Geneviève, GEORGES-LEROY, Murielle, MEYER, Nicolas & RITZ, Simon, 2017**, « La Lorraine », dans Michel REDDÉ (dir.), *Gallia rustica I. Les campagnes du Nord-est de la Gaule, de la fin de l'Âge du fer à l'Antiquité tardive*, Ausonius Éditions, Mémoires, Bordeaux, p. 555-656.
- NÜSSLEIN, Antonin, BERNIGAUD, Nicolas & REDDÉ, Michel, (collab.), 2018**, « Chapitre 3 : Les établissements ruraux du Haut-Empire », dans Michel REDDÉ (dir.), *Gallia rustica II. Les campagnes du Nord-est de la Gaule, de la fin de l'Âge du fer à l'Antiquité tardive*, Ausonius Éditions, Mémoires, Bordeaux, p. 133-233.
- NÜSSLEIN, Antonin, NÜSSLEIN, Paul & ZEMLIC, Megane (dir.), CALBRIS, Maxime, PILON, Fabien & REIFF, Anthony, (collab.), 2022**, *Dehlingen (67), Établissement antique du « Gurtelbach », Bâtiment B, Document final de synthèse. Campagnes de sondages 1996 – 2015, Fouille programmée 2016, Programme de fouille triennale 2017-2019*, Société de recherche archéologique d'Alsace Bossue, Service régional de l'archéologie Grand Est.
- NÜSSLEIN, Paul, BORTOLUZZI, Claude, GEROLD, Jean-Claude, 2006**, « La villa du Gurtelbach à Dehlingen (Bas-Rhin). Un habitat rural aux confins de la cité des Médiomatriques », *Cahier Alsacien d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, 174, p. 31-50.
- PILON, Fabien, 2016**, *L'atelier monétaire de Châteaubleau. Officines et monnayages d'imitation du III^e siècle dans le nord-ouest de l'Empire*, Paris, CNRS éditions.
- SALÉ, Philippe, 1999**, « La *pars rustica* de la villa du "Vieux domaine" à Vierzon (Cher) : un exemple de logements pour ouvriers agricoles ? », *Revue archéologique du Centre*, 38, p. 207-222.
- SCHAUB, Jean, 1983**, *Site gallo-romain du Heidenkopf*, *Rapport de fouille de sauvetage*, SRA Lorraine.
- SCHEMBRI, Francesca, 2016**, « Un établissement gallo-romain en bordure de la voie impériale de Lyon à Trèves à Lesménils Notre-Dame / Chêne Brûlé (Meurthe-et-Moselle) », dans Michel KASPRZYK & Nathalie ACHARD-COROMPT (dir.), *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule, II. Sépultures, nécropoles et pratiques funéraires en Gaule de l'Est : Actualité de la recherche*, Société Archéologique de l'Est, Société Archéologique Champenoise (coll. Supplément à Revue Archéologique de l'Est, 41), Dijon, p. 411-427.

TRÉMENT, Frédéric (dir.), 2017a, *Produire, transformer et stocker dans les campagnes des Gaules romaines. Problèmes d'interprétation fonctionnelle et économique des bâtiments d'exploitation et des structures de production agro-pastorale*. Bordeaux : Fédération Aquitania.

TRÉMENT, Frédéric, 2017b, « Bilan du colloque. La question de l'interprétation fonctionnelle et économique des bâtiments d'exploitation et des structures de production agro-pastorale » dans Frédéric TRÉMENT (dir.), *Produire, transformer et stocker...*, p. 757-805.

VAN OSSEL, Paul, 1992, *Établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, Paris, Éditions du CNRS (coll. Supplément à Gallia, 51).